

plaisirs plus ou moins purs, mais la trame, le tissu, le fond de la vie, c'est la douleur.

Tout conspire, au-dedans et au dehors, pour nous passer au crible de l'affliction. La mémoire nous tourmente, l'imagination nous sert de bourreau, tous les sentiments du cœur sont des tyrans : la haine comme l'amour, la tendresse comme la jalousie, la compassion aussi bien que la vengeance, toutes les passions nous font souffrir.

Et le corps de l'homme quels trésors de souffrances y sont déposés, mine que rien n'épuise, source intarissable d'infirmités continuelles. Le repos l'appesantit, le travail le fatigue, les veilles l'épuisent, et surtout la maladie l'accable et le tue. Que de maux s'y donnent rendez-vous, et quelle science pourra jamais l'en préserver ?

Il n'y a pas une partie de notre être qui n'ait sa maladie spéciale avec ses douleurs particulières également cruelles. On les compte par centaines.

Et de tant de maux rien ne préserve l'homme sur cette terre misérable ; ni l'éclat de la naissance, ni la prééminence du rang, ni les charmes de l'opulence, ni les raffinements de l'amour-propre, ni les progrès de la science. Il faut souffrir.

Oh ! qu'elles sont toujours actuelles et vraies les plaintes de Job, l'homme aux grandes douleurs : (1) « Je suis comme le mercenaire qui attend le long du jour le soir qui tarde à venir ; je me dis alors : « Allons chercher ma couche pour y trouver le repos. » Et pendant mes longues nuits remplies de douleur, j'appelle l'aurore, je me dis : « Quand viendra le jour ? » et lorsque le jour est venu, je me mets à dire : « Quand viendra le soir ? » Oh ! que ma vie est pesante ! qu'il m'ennuie de vivre ! O mon Dieu, pourquoi m'avez-vous tiré du sein de ma mère ? Est-ce que le petit nombre de mes jours ne finira pas bientôt ? Oh ! donnez-moi donc un peu de répit et laissez-moi pleurer mes douleurs ! »

Job parlant ainsi avec sa voix remplie de larmes, c'est l'humanité entière.

Et à cette humanité souffrante Jésus tend les bras : « Venez à moi, tous, vous travaillez et vous êtes accablés sous le fardeau, venez à moi, je vous soulagerai. »

(1) Job, VII, 2, 4 ; X, 1.